

LE MADAWASKA

J. G. BUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

SI J'ETAIS RICHE....

UNE OEUVRE QU'IL FAUT AIDER

Dans un récent article nous disions que l'épargne est à la base de notre développement économique et national. La chose est de compréhension facile, nous voulons cependant aujourd'hui l'illustrer par un exemple.

La nécessité d'un enseignement religieux quelconque est reconnue par tous les sociologues. L'homme ne peut se passer de religion, il obéit à un mouvement naturel, à un désir impérieux de rendre un culte à une divinité.

Notre système d'éducation basé sur la suppression de l'enseignement religieux dans les écoles est pour tous un mauvais système. L'heure de catéchisme que l'on tolère dans nos écoles publiques, après les heures de classe, n'est pas suffisante. Il faut qu'à toute heure de la journée, dans l'étude de chaque matière, l'élève voit l'Etre suprême qui gouverne tout.

Depuis longtemps les catholiques de la ville de Campbellton désiraient ardemment construire une école libre pour soustraire leurs enfants à l'influence néfaste des écoles neutres et sans Dieu. Au prix d'énormes sacrifices ils construisaient une école pouvant loger environ six cents élèves. La grande difficulté n'était cependant pas surmontée. Il fallait donner aux élèves des institutrices religieuses. C'est alors que fut fondée, le 8 septembre 1922, la Congrégation des Filles de Marie de l'Assomption, laquelle fut érigée canoniquement le 1er mai 1924 et incorporée civilement à Frédéricton le 14 avril 1926.

Cette nouvelle oeuvre eut des débuts modestes, et malgré tout, elle est aujourd'hui bien vivante. Déjà la congrégation compte plusieurs membres qui se dévouent à l'enseignement des enfants, à Campbellton et à St-Jacques. Mais il ne faut pas s'imaginer que cette communauté n'a pas de besoin pressant. La congrégation demande aujourd'hui à la population acadienne de cette province et d'ailleurs: "Voulez-vous nous aider à parachever notre maison-mère? Voulez-vous nous permettre de continuer notre oeuvre d'apostolat en notre pays, pour la gloire du bon Dieu et le bien de l'Eglise? Une réponse aidera beaucoup, mais une prompt réponse aiderait doublement, car le temps presse pour en terminer l'extérieur cet automne."

La Congrégation a donc besoin de l'aide financière des plus fortunés d'entre-nous. Il est vrai que chez notre population les Morgan et les Rockefeller sont plutôt rares. Cependant les offrandes les plus minimes seront reçues avec plaisir, car les petits ruisseaux font les grandes rivières et les sous font les plâtres.

Quelle est la personne qui ne serait pas heureuse de contribuer même modestement à cette oeuvre? Combien regretteront l'argent dépensé follement dans les plaisirs. Ceux qui répondront à ce vibrant appel de nos religieuses acadiennes sont ceux qui auront pratiqué l'économie.

Nous disons que les offrandes les plus minimes seront bien reçues. Aux donateurs plus fortunés les Soeurs offrent le titre de "Fondateur" à ceux qui verseront la somme de \$1000., ou plus; de "bienfaiteur" à ceux qui offriront \$500. en montant; de "patron" à ceux qui offriront \$300. en montant; de "membre honoraire" à ceux qui offriront \$100. en montant; et de "membre associé" à ceux qui pourront donner \$50. en montant.

Montrons-nous généreux pour assurer l'oeuvre d'éducation qu'ont entrepris ces dévouées religieuses; nous partagerons ainsi dans leurs mérites.

J. G. B.

PASSIM

L'HON. M. VENIOT

La province en général a apprécié avec un réel plaisir la nomination de l'hon. Pierre J. Veniot, ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, à l'importante position de ministre des postes dans le nouveau cabinet King. Pendant plus de trente ans M. Veniot a employé son temps, son énergie, ses talents et ses revenus au développement économique et à l'administration de notre province. Pendant plusieurs années à la tête du département des travaux publics, il s'appliqua à la construction et à l'amélioration des routes de la province, afin de développer le tourisme et d'amener chez-nous des milliers d'étrangers qui sont une source de revenus considérables pour notre population. L'ancien ministre des travaux publics a légué à ses successeurs une voirie en parfaite condition, des routes qui ne demandent qu'à être entretenues pour continuer à recevoir ce flot de visiteurs qui visitent notre province depuis quelques années.

L'hon. M. Veniot a pris une part active dans le développement de nos énergies électriques. Il fut directement responsable du dé-

veloppement du Grand Sault, malgré qu'à la "grande ouverture officielle" qui eut lieu au mois d'août dernier à Grand Sault, on n'osa même pas mentionner son nom. C'est qu'il voulait ce développement d'une autre manière qu'à la Baxter. L'avenir nous dira ce qu'a coûté à la province cette dernière méthode.

La population française du Nouveau-Brunswick est particulièrement heureuse de l'arrivée de M. Veniot au haut poste qu'il occupe maintenant dans l'administration fédérale, non seulement parce qu'il est un homme politique de grande valeur, mais surtout parce qu'il est le premier acadien à occuper une position aussi importante et qu'il saura par ses talents et sa probité reconnue faire honneur à la race qu'il représente.

CET INSPECTEUR

Parlant du ministre des postes, cela nous rappelle qu'il y a plusieurs mois déjà il fut question de nommer un inspecteur bilingue pour le service des postes dans les provinces maritimes. Plusieurs applications ont été envoyées au département. On fit subir aux applicants un examen assez sérieux... et la nomination se fait encore attendre. Pendant ce temps le service en souffre, certainement qu'il en souffre, puis-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

NOTRE DAME DE LA SALETTE

Relativement peu de catholiques, de ce côté-ci de l'Atlantique connaissent de nom le pèlerinage de N. D. de la Salette—du moins telle est notre expérience personnelle—alors que nul n'ignore celui de Lourdes. Il y a à cela plusieurs raisons. D'abord, sans contredit, l'apparition de Lourdes a attiré infiniment plus d'attention, peut-être à cause de sa date plus récente, et parce qu'entourée de circonstances particulièrement remarquables. L'apparition de La Salette s'est produite dans une région dont la population est plus tôt tiède sous le rapport de la religion, et a rencontré une vive opposition: chez une partie des habitants de La Salette-Fallaveux et des localités avoisinantes. Les autorités ecclésiastiques, très sagement, ne l'acceptèrent, au début, qu'avec une grande réserve. Ceci, du reste, n'est pas un cas isolé: en 1777, Mgr. l'Archevêque Clément Wincelass, de Trier, défendit même les processions, tant soit peu extraordinaires, qui avaient pris naissance à l'occasion de l'apparition d'Echternach, dans le Grand Duché de Luxembourg; depuis, le pèlerinage a été autorisé. Pour La Salette, il fallut quelque temps pour que la sanction nécessaire fut obtenue. Les deux enfants gardiens de moutons, Mélanie Mathieu et

Maximin Grand, qui déclaraient avoir vu la Sainte Vierge, furent l'objet de sévères interrogatoires et soumis à une stricte surveillance avant que l'Archevêque de Grenoble se déclarât convaincu. D'autre part, autant Lourdes est accessible on tout temps, autant il est malaisé de visiter La Salette. Non seulement celle-ci se trouve au sommet d'une haute montagne et bloquée par la neige en hiver, mais, durant la belle saison, le trajet est difficile, vu l'absence de voies ferrées dans la région. Lorsque nous y allâmes, il nous fallut grimper la montagne à dos d'ânes; nombre de pèlerins font la route à pied par esprit de contrition. En dépit des difficultés d'accès, on a bâti au sommet un vaste monastère et divers autres bâtiments. Si la renommée de ce lieu saint ne s'étend pas aussi loin que celle de Lourdes ou d'Echternach, il y vient cependant bien des pèlerins, surtout de France, Italie, Espagne. Au premier anniversaire de l'apparition, le 29 septembre 1847, il n'y avait pas moins de 60,000 fidèles à La Salette; l'on peut se demander comment une telle foule put parvenir à cet endroit isolé, à une époque où les communications étaient si primitives.

George Nestler Tricoché.

Un signe de danger à nulle part. Pour les habitants de cette route le danger devient facile à éviter, mais pour les étrangers c'est un crime que de ne pas afficher le danger. Depuis quinze jours trois automobiles de touristes ont été complètement brisées aux traverses de Baker Brook. N'est-ce pas suffisant pour attirer l'attention des autorités. Pourquoi ne pas avertir les touristes du danger de ces endroits par des placards bien visibles sur lesquels on écrirait DANGER? Quelques bouts de planches, un peu de peinture blanche et noire sont tout ce qu'il y a de nécessaire et la vie des gens sera ainsi protégée, en attendant que nos députés passent à la droite de l'orateur et obtiennent le redressement de ces traverses à angle trop aigu et l'argent nécessaire pour refaire nos routes qui sont actuellement dans un état pitoyable par le manque d'entretien et de réparation.

UN CONGRES

A L'EAU

Au printemps dernier certaine institutrice annonçait dans "L'Evangéline" un congrès de tous les instituteurs et institutrices français du Nouveau-Brunswick—peut-être des provinces maritimes—qui devait avoir lieu à Moncton au cours du mois d'août. Nous avons à l'occasion loué ce bon mouvement d'association qui assure actuellement une éducation chrétienne et française aux minorités d'Ontario et de l'Ouest. Nous en sommes quitte pour nos félicitations; pour le moment le congrès est à l'eau. Qui se chargera de reprendre cette idée et de la conduire à bonne fin?

J. G. B.

RIVIERE DU LOUP

Nouvelle étude de notaire
Rivière du Loup, 5.—M. Viateur Lévesque, fils de M. Joseph Lévesque, de cette ville, vient d'ouvrir, sur bureau à la Rivière du Loup, dans l'édifice Doucet, rue de l'Eglise. Nos meilleurs vœux de succès.

Nouveau professeur
M. L. H. Tanguay, gradué de l'Académie de Musique de Fargo, N. Dak., vient résider dans notre ville; il est pour le moment à l'Hôtel Ophir. Il s'occupera de la préparation immédiate aux diplômes et enseignera à domici-

LORD ET LADY WILLINGDON A OTTAWA

LE CENTENAIRE DE SAINT FRANÇOIS

La célébration du septième centenaire de la mort du grand saint d'Assise, à Rome et en Ombrie.

Rome, 5.—Le septième centenaire de la mort de Saint François d'Assise a été célébré dans toute l'Italie, hier. Des cardinaux, évêques, et d'éminents chefs fascistes ont pris part aux cérémonies qui se sont déroulées dans toute les parties du pays. Une statue du saint a été dévoilée et bénite à Cagliari.

Le journal "La Tribuna" écrit à ce sujet: "Cette journée a été observée comme jour de fête nationale, parce que le premier ministre a voulu non seulement lui donner un caractère de splendeur particulière, mais aussi parce qu'il a voulu célébrer la concorde spirituelle qui règne aujourd'hui dans sa nation italienne."

Rome, 5.—Le gouverneur de Rome a ordonné de hisser le drapeau national au sommet de la tour du Capitole et de faire sonner la cloche historique du Capitole pendant une heure, hier, pour célébrer le septième centenaire de la mort de saint François d'Assise. Sur tous les édifices municipaux, les écoles et les casernes, des drapeaux flottèrent en grand nombre.

Le gouverneur et son personnel ont assisté à un office célébré en mémoire du grand saint.

Assise, Italie, 5.—Une mille personnes au moins, venues de toutes les parties de l'Italie, se sont rassemblées hier en cette ville pour célébrer le septième centenaire de la mort de Saint François d'Assise.

Le cardinal Merry del Val, ancien délégué papal au Canada, secrétaire de la congrégation du Saint-Office, resplendissant dans ses ornements écarlates et entouré de plusieurs autres membres du Sacré Collège, célébra la messe pontificale dans la basilique de St-François, l'une des plus belles églises du Moyen Age que l'on rencontre en Italie.

Le chœur était formé de cent chanteurs de la chapelle d'Assise était dirigé par le R. P. Dominique Stella, de l'Ordre des Franciscains. Après la messe, le cardinal Merry del Val donna la bénédiction pontificale à la foule du haut du grand autel érigé au-dessus du tombeau saint.

le, à des conditions très avantageuses.

Arrestation

Le chef de police de notre ville M. Grandmaison, a fait la semaine dernière, l'arrestation d'un nommé Duddy alias Ellis, de Presqu'Isle, et d'une femme. Le signalement de ces deux individus avait été donné par la police américaine, qui avait demandé de les arrêter.

Retraite

La retraite annuelle, au couvent du Bon Pasteur à Saint-Patrice a été prêchée, au cours de la semaine dernière par le Rév. Père Garand, rédemptoriste. Les élèves sont enchantés de leur retraite.

Morts subites

Deux morts subites ont eu lieu la semaine dernière à St-Ludger, M. Joseph Labonté, machiniste au C.N.R., âgé de 57 ans, époux de Dame Hélène Jenkins. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 2 octobre à St-Ludger, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Le service fut chanté par M. le curé Vézius, assisté de MM. les abbés Pelletier et Lapierre, comme diacre et sous-diacre.

M. Labonté laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, quatre fils et deux filles: Henri, Joseph, James, Frère Augustin, Edouard, Frère Sébastien, sous les deux chez les chers Frères des Ecoles Chrétiennes; Mlle. Pauline et Hélène.

Ottawa, 5.—Rideau-Hall, qui était abandonné il y a une semaine par le Gouverneur Général tant de charge, le baron Byng de Vimy, a reçu hier son nouveau maître, le vicomte Willingdon. Accompagné de lady Willingdon, le nouveau Gouverneur Général du Canada est arrivé hier dans la capitale où il a été reçu avec toute la pompe traditionnelle en une telle circonstance.

Il est vrai que le nouveau représentant du Roi en ce pays avait été officiellement reçu et intronisé à Québec, samedi dernier, mais la ville d'Ottawa devait lui faire une réception non moins cordiale, hier. Les officiers de la ville, le premier ministre King et les membres du gouvernement, ainsi que des députés et autres personnalités distinguées étaient à la gare pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux époux occupants de Rideau-Hall. L'hon. R. B. Bennett représentait l'opposition fédérale à cette réception. Il y avait aussi de nombreux juges, des soldats, des marins, des aviateurs, des consuls, des membres du clergé et une foule de citoyens. Tous accompagnèrent leurs Excellences de la gare à la colline du Parlement où les Willingdon ont été faits officiellement citoyens de la capitale du Canada.

Répondant à l'adresse de bienvenue ou maire, lord Willingdon déclara: "Mon épouse et moi espérons pouvoir travailler, dans une même communauté d'intérêt au bien d'Ottawa et du Dominion".

A la suite d'un déjeuner donné à Rideau-Hall aux membres du gouvernement, leurs Excellences procédèrent à leur installation dans leur nouvelle résidence. Plusieurs engagements sociaux les attendent ces jours-ci, dont un dîner qui sera donné en leur honneur mardi soir par le juge en chef F. A. Auglin.

Belle démonstration à l'hon. P.-J. Veniot

Moncton, N.-B., 4.—L'hon. P.-J. Veniot, le ministre des Postes, a été l'objet d'une splendide démonstration d'amitié et d'estime de la part des libéraux de la ville de Saint-Jean qui a visité la semaine dernière. Les jeunes libéraux lui ont donné un grand banquet à l'hôtel Admiral Beattie et le nouveau ministre a été acclamé. Il y a longtemps que l'on a été témoin d'autant d'enthousiasme dans la ville de Saint-Jean.

Le banquet était présidé par M. R.S.C. Hayes, le président de l'Association de la Jeunesse Libérale. Au nombre des convives, on remarquait MM. Hayes et Ryan, les candidats libéraux aux récentes élections, l'hon. Walter Foster, ancien premier ministre de la province, le maire White, un conservateur, le Dr Curran, ancien député libéral du comté de St-Jean, l'hon. Dr Roberts, qui était ministre de l'Hygiène dans le gouvernement Veniot. L'hon. R. M. Hill, ancien ministre des Travaux Publics, etc.

MAINTENU EN FONCTION

Malgré de vives protestations faites auprès du gouvernement provincial pour démettre M. Aurèle Bérubé de la position d'inspecteur des liquores, celui-ci conservera sa position. M. Bérubé a été avisé à cet effet, ce matin, par l'inspecteur en chef McFarlane.

M. Bérubé annonce qu'il poursuivra les causes de prohibition seront plaidées à St-Jacques.

M. Charles Bernier, âgé de 60 ans époux de feu Emma Coulombe.

Son service a eu lieu le 4 octobre, il a été chanté par M. l'abbé Thomas Pelletier, vicaire.

M. Bernier était le père de M. Joseph Bernier, employé au C.N.R.

Aux deux familles éprouvées, nos sympathies.